

Paris, 5 avril 1853

Mon cher ami,  
Votre lettre a trouve mon manuscrit tout prêt pour l'impression et puisque vous voulez bien de lui, il va partir par un des voies que vous m'indiquez, celle de M. Bossange au quel je renverrai par la même occasion un mémoire de l'Académie des sciences paru récemment.

Votre invitation de faire mes notes as full as I can m'a tenu à rassurer ma conscience; car après avoir terminé, je craignais qu'on n'ait traité mon œuvre de brief. Pour songer que la langue anglaise y est assez souvent employée; car ayant souvent à citer des passages de Journal de Linné, j'ai choisi la traduction que Marten en a donnée dans son édition de l'Essence. L'anglais abonde beaucoup plus que le français dans ce que j'ai écrit, et l'on voit que j'entends pour vous. Vous trouverez entre autres une note relative à un de vos plus anciens botanistes, Colson, Américain. Si vous parlez de sa naissance, j'aurai par un long séjour.

La plupart de mes notes se composent de 24 numéros et doivent être en petits caractères au bas des pages, dans le passage aux quels elles se rapportent. Il y en a d'autres deux en manière d'introduction

de petit caractère. De Bernard je laisse cela vous. Si vous n'avez pas de temps, je pourrai vous en charger un petit fragment. (L'opinion de Bernard est la conséquence que me restait que j'aurais dans ma possession. Cette note n'est en latin par moi, mais quel en sera le sens par un fait facile.)

Puis, quel est possible entre les 100 exemplaires accordés par l'Académie. Je n'ai encore un exemplaire par un tirage aux frais de l'auteur, quoique je ne sois qu'un pauvre homme, je fais bien volontiers cette libéralité aux auteurs Linné et Bernard. En effet cette publication est de nature à trouver un cercle de lecteurs moins restreint que de mémoires purement botaniques, et j'espère en conséquence bien voir des distributeurs en plus grand nombre aux académies, sociétés, bibliothèques et particuliers. Ce sera un plaisir pour moi de montrer à l'étranger l'hospitalité que les vieux manuscrits trouvent en Amérique, aussi bien que les habitants, et la fraternité qui unit les savants de deux continents. Donc, si vous voulez bien et si les frais ne vous font pas trop contraindre, j'en serais fort satisfait et n'en serais pas embarrassé pour en trouver l'emploi. Pour ceux qui ont tiré comme par le remboursement de frais, en ce qui concerne par des formalités comme avec l'administration du musée, on me charge de quelque diplôme équivalent que vous ayez à faire à Paris.

Comme les lettres de Bernard doivent être intercalées à celle de Linné et qu'elles forment une suite à part, j'ai numéroté les lettres en chiffres romains et en bleu dans l'ordre où elles doivent être placées. Les chiffres ne doivent pas être reproduits à l'impression, pour plus de clarté j'ai numéroté aussi les pages (en bleu), dans ce qui sera ainsi rétablir l'ordre véritable. Quant aux notes, à tout ce qui est romain, elles font en place et d'ailleurs écrites en noir rouge, de sorte que tout est ainsi clair que si l'on y fait.

Voilà bien de détails dont je vous ennuie; voilà ce que vous avez toute la tâche de faire imprimer. Toute cette obligation de votre part en me permettant votre bonne amitié m'a fait que confondre celle. Donnez-moi donc je vous prie de recevoir la sincère assurance

A. Jussieu

C'est une copie de l'original de l'ouvrage de l'Académie des sciences, qui a été faite par M. de Lamoignon, le 10 mai 1789, et qui est conservée dans les archives de la bibliothèque de la ville de Paris. Elle est intitulée: "Mémoires de l'Académie des sciences, de l'Institut national de France, et de l'Institut de Bologne, sur les progrès de la botanique, depuis le commencement du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours." Elle est divisée en deux volumes, le premier contenant les mémoires de Linné et le second ceux de Bernard. Elle est imprimée à Paris chez la Citoyenne, ci-devant de la Harpe, en l'an 4 de la République.

et de conclusion qui doivent faire partie du corps même des  
textes. Vous jugerez s'il est le même dans le même caractère que  
la lettre, même au son caractère plus petit comme celui des notes.  
Toutes les citations doivent être en italiques.

Il faut dans l'impression conserver religieusement toutes les  
irrégularités du texte Lirnean, les grandes lettres parties ou elles  
se trouvent, la ponctuation, la fausse de tous ordres. Cette  
conservation les rend plus vivantes, et reproduit même les impressions  
que donnait la lecture des autographes, même.

C'est un bon idée de joindre des fac-simile de certains des  
deux illustres correspondants. Je n'ai malheureusement de lettres ni  
de l'un ni de l'autre convenables pour cet usage. Celle de Linné que  
j'ai, comme vous le voyez, assez longue, mon que ce mot même  
avons donné elle qui est de courte et par conséquent d'un intérêt  
intermédiaire, peut-être même d'autres qu'il est facile de conserver et qui font  
faute dans notre recueil. Vous en trouvez toujours une qui a presque  
toutes les qualités requises pour un fac-simile, si bien qu'on en a déjà  
fait un dans la Revue de l'histoire de Guillemin que vous devez avoir.  
Le mieux serait de reproduire ce fac-simile dans votre lettre, qu'on insérerait  
dans votre publication; ce l'original n'est plus entre mes mains, mais dans  
celle de M. de Linné. D'une autre part, on trouve pas de Bernard  
(la lettre signée qu'on en trouve de servir. Je n'ai eu que des lettres d'affaires

de famille?), Je vous envoie une petite note qui fera peut-être  
votre affaire. Dans la correspondance de Linné publiée par  
Smith, il y a un fac-simile de Bernard, précisément le commencement  
d'une de nos lettres. Mais vous savez que les originaux sont à Londres,  
et que je n'ai eu que la copie que je vous envoie. (En reculant le fac-simile  
cité dans le deux ouvrages indiqués, vous avez vu qu'on a reproduit de deux parties de notre texte).  
D'autres copies, je n'en ai pas, et n'en ai pas besoin pour corriger  
les épreuves soit de la lettre de Linné (pour la quelle je suis redevable  
aux originaux), soit de nos notes (pour la quelle je suis en l'absence au refus).  
mais il me paraît bien utile de savoir pour cette opération les lettres  
de Bernard, et je vous prie d'être obligé de me les renvoyer avec les  
épreuves. (qu'il est bon de vous les renvoyer plus tard que vous y tenez; avec l'original  
de l'autographe de Bernard qui est à Collège de France de faire les mêmes copies).  
Je crains qu'il ne soit inutile de me les envoyer feuille à feuille,  
et qu'il vaut mieux, si cela se peut, m'expédier la totalité d'un  
fais. Le paquet plus gros usquera moins de papier et l'expédition faite  
d'un seul coup prendra bien moins de temps. Songez-vous assez bon  
pour corriger vous-même une première et une dernière épreuves? N'oubliez  
pas les signes et indications pour placer vos imprimés, et ne pas faire que  
comme je fais. Si l'on imprimait d'ici; de telle sorte qu'il faudrait que vous fussiez  
au regard sur les épreuves par moi corrigées, pour le rendre parfaitement intelligible  
à votre imprimerie. Bien de pardons de tout ce que je vous impose et  
à charge de revanche.